

LUNDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7, 1-10)

En ce temps-là, lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm.

Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave. Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment : « Il mérite que tu lui accordes cela. Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »

Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri ! Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »

Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

« Il mérite que tu lui accordes cela », disent les notables. Et le centurion ajoutera plus tard : « Je ne suis pas digne... »

Il y a une grande distance entre le mérite, le droit et la pauvreté exprimée par ce centurion. Face à son impuissance, à sa misère, l'être humain se tourne vers Dieu qui peut résoudre ses problèmes. Et souvent nous estimons que Dieu est obligé de nous répondre et de nous donner ce dont nous avons besoin. D'où un éventuel marchandage entre lui et Dieu. Nous pensons que la prière engendre un dû de la part de Dieu.

Dieu est notre Père et il sait ce dont nous avons besoin. Mais il attend de nous une attitude filiale faite de confiance absolue. C'est en cela que le centurion est notre modèle de foi, car celle-ci n'est pas une exigence de la part de l'être humain à l'égard de Dieu, mais bien confiance totale en sa toute-puissance.

Est-ce que le Seigneur pourrait dire au sujet de chacun d'entre nous : « Je n'ai pas trouvé une telle foi ! »